

LES EOLIENNES : BIEN PLUS QUE DE SIMPLES MOULINS A VENT ...

Bien des idées fausses circulent à propos des éoliennes. Ainsi il serait nécessaire de réactiver des centrales polluantes quand le vent ne souffle pas. Faux, s'exclament leurs défenseurs ! Comme il est faux de prétendre que leurs pales tuent les oiseaux! A l'heure où il faut tout mettre en œuvre pour lutter contre les changements climatiques, les énergies renouvelables sont devenues incontournables, n'en déplaise à certains !

Les éoliennes réduisent les émissions de CO²

Le vent, le soleil, les marées, etc. sont des sources d'énergie renouvelable. A la différence des énergies fossiles et fissiles, les énergies renouvelables se régénèrent en permanence.

Les moulins à vent géants font désormais partie de notre paysage. Gênants pour les uns, pas plus dérangeants qu'un pylône électrique, pour les autres, ils contribuent à la réduction des émissions de gaz à effet de serre et à la préservation des stocks de ressources naturelles. Au

Danemark, l'énergie éolienne a permis de faire baisser la production de CO² de 11 % entre 2000 et 2005. Certes, à elles seules, les éoliennes ne permettront pas d'atteindre les objectifs de Kyoto. Il faut continuer à développer toutes les énergies renouvelables et continuer dans le même temps à contrôler nos consommations . C'est de cette manière que nous protégerons notre planète et que nous arriverons à limiter la production issue des infrastructures traditionnelles.

C'est donc le vent qui fait tourner les pales de l'éolienne. Cette énergie mécanique est ensuite transformée en électricité grâce à un générateur. Mais que se passe-t-il quand le vent ne souffle pas ? S'il ne souffle pas ici, il souffle sans aucun doute ailleurs et, dans un réseau bien géré, les variations de production peuvent se compenser. D'autres sources renouvelables sont aussi disponibles à tout moment, explique Xavier Desgain, chercheur associé à Etopia (1) et peuvent prendre le relais pour satisfaire la demande d'électricité : bois et biomasse, biogaz, géothermie.. « Dans ce cas, précise-t-il, il n'y a pas d'augmentation des émissions de CO² quand les éoliennes s'arrêtent. Les éoliennes sont donc efficaces pour réduire les émissions de CO² du secteur de l'électricité. Et il n'est absolument pas indispensable de remettre en route une centrale au charbon ou au gaz naturel et d'émettre beaucoup de CO² pour compenser la perte de production éolienne, contrairement à ce que déclarent les détracteurs de l'éolien. Et cela ne pose pas de problème important pour les gestionnaires de réseau. »

Oui à l'éolien wallon mais...

L'expérience européenne montre que l'on peut produire jusqu'à 20 % d'électricité de source éolienne sans grands changements techniques. On est loin du compte en Belgique puisque, en 2004, on atteignait 0,5 % de la consommation finale avec un objectif pour fin 2009 de 3 % (1). La Région wallonne y apporte sa part :

huit éoliennes à Villers-la-Ville, six à Sombreffe, six à Villers-le-Bouillet.... D'ici 2010, elle compte installer sur son territoire quelque 150 éoliennes. L'implantation s'inscrit dans un cadre réglementaire et administratif précis. Elle a également prévu un système de certificats verts favorisant la production d'électricité verte, un vade-mecum à l'usage des candidats à l'implantation d'un parc éolien, des incitants financiers pour la réalisation d'une étude des vents et l'appui d'un facilitateur éolien.

Lors de l'élaboration du cadre de référence, l'idée d'une planification et d'une programmation a été rejetée au grand dam des associations de défense de l'environnement. Avant de poursuivre le développement du parc wallon, remarque Natagora, une planification des zones pouvant accueillir les éoliennes en Région wallonne s'impose (2). « La multiplication anarchique actuelle des projets éoliens en dehors de toute stratégie d'ensemble ne permet aucunement d'appréhender les impacts de manière globale. Certaines zones de grande importance pour les oiseaux et les chauves-souris devraient être exclues d'emblée de toute construction d'éoliennes. Ces zones se caractérisent par la présence de noyaux de populations d'espèces rares ou menacées (comme le Milan royal, la Cigogne noire, le Cygne sauvage, le Grand Butor ou certaines espèces de chauves-souris...) ou par une concentration d'oiseaux en période de migration. » L'association réclame d'urgence des études d'impacts sur la biodiversité comme il en existe déjà sur d'autres aspects de l'environnement: paysage, bruit, etc.

Le manque d'encadrement de l'éolien wallon est également dénoncé par Inter-Environnement Wallonie. « La multiplication de petits projets, parfois peu éloignés les uns des autres, modèle le paysage à grande échelle, sans aucune vision d'ensemble », écrit Sophie Dawance (3). Les pouvoirs publics doivent intervenir et orienter l'implantation des projets privés dans l'intérêt de la collectivité. Une meilleure planification aurait aussi pour effet d'atténuer l'hostilité suscitée par certains projets. (...), croit Sophie Dawance. « Définir une stratégie d'implantation permettrait de susciter un débat en amont intégrant une réflexion à une échelle supra locale à partir d'enjeux plus globaux ».

Un seul mot d'ordre : diminuons nos consommations !

Les éoliennes ne produisent pas un gramme de CO² et n'émettent pas d'onde mortelle. Mais, qu'en est-il de leur coût de fabrication sur le plan énergétique ? Une étude réalisée par l'Union européenne a montré que la construction et l'implantation d'une éolienne de 400 kW coûtent 190 tonnes de CO². Si l'on met en regard de ce chiffre celui qui donne le nombre de tonnes de CO² évitées par kWh d'électricité produite de source éolienne, on estime que les éoliennes ont remboursé leur dette énergétique au bout de 8 mois voire 4 mois avec les techniques actuelles.

Les éoliennes ont fait l'objet de toutes les attentions des spécialistes pour un meilleur confort visuel et auditif de la population. Unipales, bipales ou tripales ? Vitesse réduite ou accélérée ? Celles de la dernière génération sont, en Wallonie comme dans la plupart des pays européens, munies de trois pales ; elles fonctionnent à une vitesse de rotation réduite et sont d'une couleur blanc-gris pour minimiser leur impact. Le bruit mécanique résultant du mouvement ou du frottement des composants métalliques et le bruit aérodynamique qui se produit quand l'éolienne fend le vent ont été minimisés au maximum. Avec une production sonore moyenne de 40 à 50 dB(A), les éoliennes sont désormais nettement moins bruyantes qu'un bureau ou l'intérieur d'une voiture, remarque la Région wallonne (4).

Nous n'avons plus ni le temps ni le choix. Les énergies renouvelables doivent se développer mais, pour qu'elles couvrent une part significative de nos besoins en énergie, elles doivent s'accompagner d'une réduction sérieuse de nos consommations. Car, le développement des énergies renouvelables se heurte lui aussi à un problème : le manque d'espace. « Le rêve d'une croissance illimitée des consommations énergétiques relève encore et pour longtemps de la science-fiction », déclare l'Institut de Conseil et d'Etudes en Développement Durable (5). Les seuls gisements encore disponibles en abondance, nous souffle

l'ICEDD, ce sont ceux de négawattheures, c'est-à-dire de kilowattheures qui ne sont pas consommés et dont on ne connaît que les bénéfiques.

Bibliographie

- (1) Xavier Desgain, Les éoliennes réduisent les émissions de CO² : réponse à ceux qui en doutent, Etopia, mai 2006.
- (2) Natagora, communiqué de presse du 3 mars 2008.
- (3) <http://www.iewonline.be/spip.php?article139>.
- (4) Région wallonne, Des éoliennes en Région wallonne, <http://energie.wallonie.be>
Institut de Conseil d'Etudes en développement Durable, Le défi énergétique : les chiffres wallons et bruxellois, [www. Etopia.be/IMG/pdf/rEAB_ICEDD01.pdf/](http://www.Etopia.be/IMG/pdf/rEAB_ICEDD01.pdf).

Anne Vanhese, journaliste à l'ACRF - Plein Soleil

**L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie
soient diffusées et reproduites ;
n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.**

Avec le soutien de

